

un seul instant d'avancer d'un pas rapide dans la voie d'un progrès aussi sûr que sagement dirigé. Quant aux autres institutions qui lui sont attachées par des liens qui ne peuvent que prendre de la force d'année en année, il y a entr'elles une noble émulation qui ne peut que tourner à la gloire de toutes. Puissent ces sœurs qui, toutes se sont élevées sous l'influence de la même pensée; qui toutes sont l'œuvre du dévouement à la patrie, à la jeunesse, du plus pur patriotisme, d'un profond sentiment religieux; qui toutes, enfin, ont originées dans des âmes aussi grandes que généreuses, dans des cœurs de prêtres, marcher toujours dans l'union la plus parfaite, ne jamais jalouser celle ou celles d'entre elles qui devanceraient les autres de quelques pas. Qu'elles n'oublient jamais que le succès de l'une ne peut que procurer le succès de toutes.

Maintenant revenons à l'une de ces institutions que nous connaissons depuis le jeune âge, et qui a acquis, à juste titre, toute notre affection. Nous voulons parler du Collège de Ste. Anne qui, lui aussi, doit son existence à un prêtre généreux, et ses progrès à d'autres prêtres éclairés et pleins de sagesse, qui s'y sont succédés depuis sa fondation.

Le Collège de Ste. Anne est déjà bien loin de son point de départ, si on le considère sous le rapport des études qui s'y font. Chacun des directeurs qui a été appelé à le diriger, y a laissé une somme de lumières, de connaissances dont ont profité leurs successeurs, et tous ces hommes distingués ont accumulé dans la maison un trésor intellectuel qui ne peut qu'aller toujours croissant, si on a soin, comme on l'a fait jusqu'à ce jour, d'ajouter chaque année, les intérêts au capital. On sait tout ce que vaut cette précaution dans le commerce, elle vaut bien davantage quand il s'agit d'éclairer l'esprit, de développer l'intelligence, de former le cœur. C'est alors surtout que l'on peut s'enrichir rapidement des lumières du passé, des brillantes inspirations de ces vastes génies qui ont étonné le monde, de l'expérience et des connaissances de nos aînés dans la vie.

Nous disons donc que le Collège de Ste. Anne a progressé rapidement. Cette assertion n'a nullement besoin de preuves pour le nombreux clergé, pour le public éclairé qui honoraient, le 9 du présent, ses exercices littéraires de la fin de l'année, de leur présence. Si nous en jugeons par les signes d'approbation souvent répétés, par la haute respectabilité et la compétence de ceux qui les donnaient, jamais semblables exercices n'ont donné une plus entière satisfaction.

Ces exercices ont fait la matière de deux séances. La séance du matin a été remplie comme suit: Le public est entré dans la salle des exercices aux sons joyeux et harmonieux de la bande des élèves du Collège. Comme le cours commercial qui se donne à Ste. Anne occupe les supérieurs et les professeurs de la maison à l'égal du cours classique, et comme, depuis quelques années le public, n'avait pu juger des progrès qui s'y font que sur des rapports officiels, pour ainsi

dire, la corporation du Collège crut être agréable aux parents des élèves et à tous ceux qui s'intéressent à l'instruction de la jeunesse, en consacrant toute cette séance aux élèves de ce cours. Aussi, pendant près de trois heures, l'assistance a été témoin d'entretiens en anglais, par de jeunes canadiens-français, et d'entretiens dans la langue française par des anglais, écossais et irlandais. Les premiers de ces entretiens qui ne pouvaient être compris par le plus grand nombre furent chaleureusement applaudis par tous ceux qui pouvaient les interpréter, et religieusement suivis par tous, tant les jeunes orateurs étaient naturels dans le débit. Nous avons souvent eu occasion d'entendre bien parler, mais jamais mieux que dans cette circonstance. Quant à la prononciation de cette langue qui offre de si grandes difficultés pour ceux qui ne s'y sont jamais exercés avant l'âge de neuf, dix et onze ans, elle a paru satisfaire les exigences des juges les plus compétents, et nous avons entendu demander: Mais est-ce que la maison ne veut pas surprendre la bonne foi du public, en nous présentant des enfants qui parlent la langue maternelle, au lieu des canadiens-français.

Les sujets de ces entretiens étaient très-bien choisis; en effet, *La bonne éducation*; — *L'éducation au Collège*; — *L'importance de l'étude de la langue anglaise*; — *Les vacances*; — *La distribution des prix*; voilà sans doute, autant de sujets du plus grand intérêt pour de jeunes enfants. Entre chacun de ces entretiens la bande faisait entendre ses joyeux accords, toujours avec le même effet. Cette séance se termina par un éloquent discours de l'honorable J. C. Chapais, Ministre de l'agriculture. Les réflexions faites aux élèves, par cet honorable monsieur, sur la reconnaissance qu'ils doivent à leurs parents pour les sacrifices qu'ils s'imposent pour leur procurer les bienfaits de l'instruction, et surtout ceux de l'éducation, sur les obligations qu'ils contractent envers la patrie et sur plusieurs autres sujets de la même importance, produisirent une profonde impression sur l'auditoire, qui couvrit la voix de l'orateur d'applaudissements prolongés.

La séance de l'après-midi n'offrit pas moins d'intérêt que celle du matin, et la foule qui remplissait la salle l'avant-midi s'était encore considérablement accrue. Après un air de bande — *Old folks at home*, par Christy, un élève de rhétorique, M. Henri Têtu prononça un magnifique discours sur l'éloquence. Le jeune orateur sut joindre la pratique à la théorie, et intéressa son auditoire autant par la forme que par le fond de son discours; aussi fut-il chaleureusement applaudi. Vint ensuite un chant exécuté par MM. Arthur Hudon et Rosario Saucier, avec accompagnement sur le Baryton, par M. Henry McKernon, maître de bande, qui fut bien goûté du public. Un discours sur la philosophie, par M. Hospice Desjardins, vint ensuite captiver l'attention de tous. Il fit habilement ressortir tout le ridicule de cette prétendue philosophie qui veut trouver la vérité en dehors de toute révélation, et l'importance de la véritable philosophie qui vient à l'appui de la foi et démontre clairement à l'homme que